

Louis Robillard
La passion des coulisses

Marie-Élisabeth Brunet

Number 66, March 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42531ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

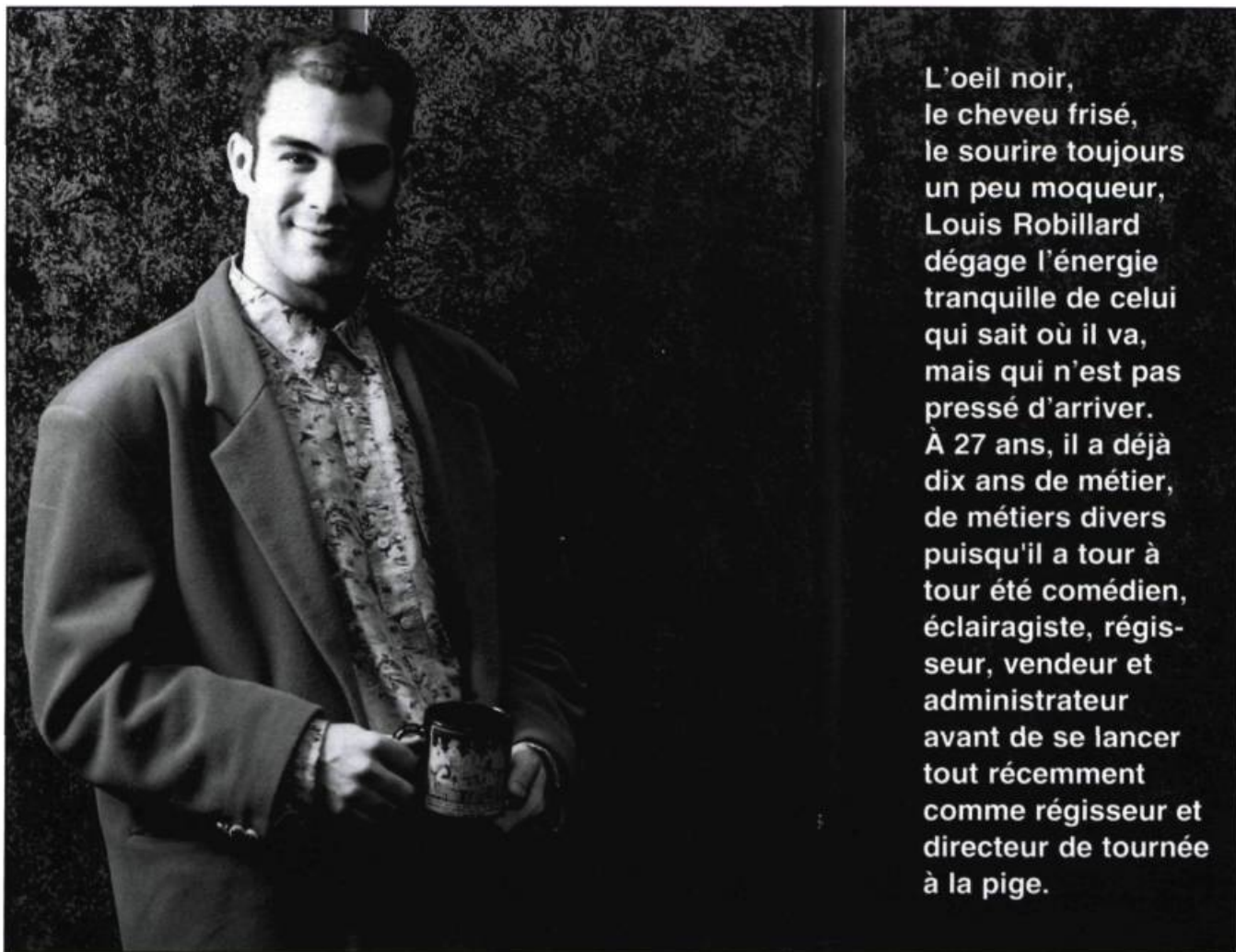
Cite this article

Brunet, M.-É. (1992). Louis Robillard : la passion des coulisses. *Liaison*, (66), 9–11.

LOUIS ROBILLARD

La passion des coulisses

par Marie-Élisabeth Brunet



L'oeil noir,
le cheveu frisé,
le sourire toujours
un peu moqueur,
Louis Robillard
dégage l'énergie
tranquille de celui
qui sait où il va,
mais qui n'est pas
pressé d'arriver.
À 27 ans, il a déjà
dix ans de métier,
de métiers divers
puisque'il a tour à
tour été comédien,
éclairagiste, régis-
seur, vendeur et
administrateur
avant de se lancer
tout récemment
comme régisseur et
directeur de tournée
à la pige.

Photo : Marc Price

«J'ai un très grand respect pour le travail qui se présente sur une scène».

Tout a commencé par un coup de foudre. Louis Robillard avait 17 ans, en douzième année à Ottawa. Sportif, intéressé par les sciences, il se destinait à une carrière en médecine. Puis deux amis l'invitent à assister à un match d'improvisation. C'est instantané. L'énergie de la création, le rapport entre la scène et le public l'accrochent, le séduisent.

Quelques mois plus tard, il participe au festival de Théâtre Action où il s'inscrit à l'atelier d'écriture dramatique. Il y fait des rencontres déterminantes : Marie-Thé Morin, Pier Rodier et Lucie Desjas, étudiants du secondaire qui, depuis deux ans déjà, avaient créé une troupe communautaire, Le Cabano.

«Ils avaient obtenu une subvention pour présenter pendant l'été un spectacle pour enfants. Je n'avais rien à faire cet été-là, je suis embarqué et je suis devenu à peu près le régisseur». C'est ainsi que commence une histoire d'amour avec le théâtre et la troupe connue aujourd'hui sous le nom de VOX théâtre. Louis Robillard passe sa dernière année du secondaire autant dans le petit local de la troupe sur la rue McArthur que sur les bancs d'école. «On avait le feu sacré de la création. On y allait jusqu'aux petites heures du matin, même quand on avait des classes le lendemain. Je ne crois pas que nous avions des visées à long terme de devenir des gens de théâtre. Nous avons seulement été assez fous pour continuer».

Au Cabano où il s'embarque à temps plein dès son secondaire terminé, Louis Robillard s'initie à tous les métiers. Il est d'abord comédien et garde de cette période un souvenir aigre-doux. «On m'a dit que je devrais jouer, je pensais que j'aimerais ça... je me suis forcé. Mais j'avais un trac terrible. Je n'ai jamais été à l'aise sous les feux des projecteurs».

Devenue professionnelle, la troupe a de nouveaux besoins sur le plan administratif. Il faut préparer les demandes de subvention, gérer un budget, vendre les spectacles. Louis Robillard devient administrateur et découvre sa véritable passion. «Les subventions, la comptabilité, ça me tapait sur les nerfs. Mais ce que j'aimais, ce que j'adorais, c'était représenter la compagnie auprès des diffuseurs, vendre les spectacles et ensuite m'assurer que tout soit en place pour que le show se déroule dans les meilleures conditions possibles».

Sept ans plus tard, Louis Robillard a toujours la même passion. «J'ai un très grand respect pour le travail qui se présente sur une scène. Et j'aime qu'on le respecte. Pour cela, il faut que la salle soit adéquate, la publicité bien faite, les billets vendus de façon professionnelle, le public bien informé, la troupe bien accueillie. J'assure la communication entre les créateurs et les promoteurs pour que les conditions de présentation soient optimales». La commande n'est pas toujours facile, car

l'Ontario français dispose de très peu de structures d'accueil pour les spectacles. «Nos centres culturels ont davantage des salles pour les bingos que pour les spectacles. Et trop souvent on se contente d'encadrer un spectacle à moitié. On dit : *cette salle-là va suffire, et ce n'est pas grave si l'éclairage est inadéquat*».

Mais pour Louis Robillard, ce n'est pas seulement un problème d'infrastructures physiques. Il déplore avant tout que les Franco-Ontariens ne valorisent pas davantage leurs artistes. «Ici, on prend pour acquis que c'est facile d'amener un texte au point où on peut le présenter devant un public. On ne comprend pas l'énergie, le travail, la passion que ça demande au créateur. Et souvent on présume que ce qui vient d'ailleurs est de meilleure qualité qu'un produit franco-ontarien. C'est pour ça qu'on se permet d'encadrer n'importe comment les spectacles d'ici».

Fin diplomate, il s'empresse d'ajouter que les attitudes changent. Il n'a que des éloges pour la grande majorité des centres qui ont accueilli la tournée provinciale du TNO, qu'il a dirigée l'automne dernier. Selon lui, le fait que le TNO ait transporté des gradins permettant de transformer les gymnases et les salles de bingo en véritables salles de spectacles aura peut-être des retombées. «Ce qui est important, c'est que ça se poursuive. Il faut absolument qu'il y ait une autre tournée importante de

théâtre pour adultes l'an prochain».

Louis Robillard fait son travail d'entremetteur dans l'ombre, en coulisse, mais c'est là qu'il aime jouer. Sa source de valorisation est de savoir qu'une fois le spectacle terminé, les artistes, les producteurs et le public seront satisfaits. «Ma passion a toujours été de voir cette relation scène-public. Sentir que j'ai fait partie de l'organisation qui a rendu possible cette relation, ça me suffit amplement».

Cette passion l'habite depuis longtemps. «Très jeune, j'avais 10 ou 12 ans, je rêvais de devenir l'imprésario du New York Philharmonic. J'avais vu un documentaire à la télévision et ça m'avait vraiment frappé. L'imprésario avait un grand rôle à jouer. Personne ne le savait, mais ça n'était pas grave. Ce qui était important, c'est que sans lui, les choses iraient moins bien».

Et c'est pour cela que Louis Robillard est prêt à vivre à l'année longue ou presque dans ses valises, sans autre port d'attache que les soupers de la gang de VOX les lundis soir quand il est à Ottawa. C'est pour cela aussi qu'il a mis en veilleuse son côté poète. «Écrire, c'est quelque chose de maladif en moi. Quand j'écris, l'écriture me gobe tout entier. Alors je l'évite un peu car quand je me remettrais à écrire, j'oublierais tout le reste.»

Où le mènera donc ce métier?

Louis Robillard a des idées bien arrêtées là-dessus. «Je veux faire le tour du monde avec des artistes. Je veux le faire. Je vais le faire. C'est une question de temps». Son rêve n'est pas si démesuré que ça puisqu'il est passé à deux cheveux de partir cet hiver en tournée au Japon, en Australie

C'est pourquoi je cherche à partir avec une troupe qui a déjà de l'expérience à ce niveau». Entretemps, Louis Robillard continue d'ajouter à son bagage de connaissances acquises sur le tas. Il assurera la régie de **Lavalléville** pour le TNO et renouera avec VOX théâtre pour une tournée de

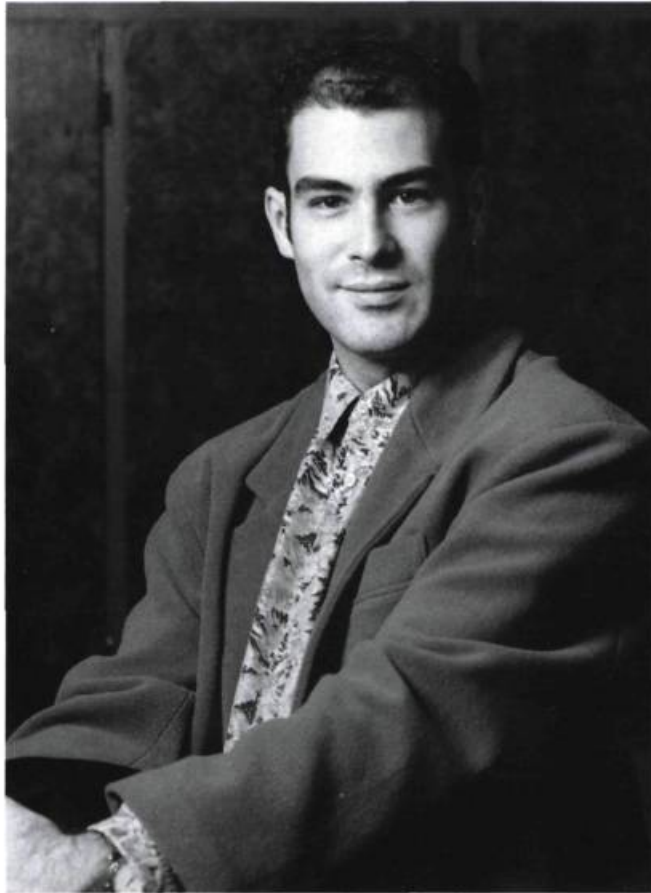


Photo : Marc Price

«Je veux amener des spectacles franco-ontariens sur la scène internationale.»

et en Nouvelle-Zélande avec une importante troupe de danse canadienne. Il est sûr que d'autres occasions comme celles-là se représenteront.

«Mon objectif ultime, c'est d'amener des spectacles et des artistes franco-ontariens sur la scène internationale. Mais je ne veux pas faire mon apprentissage d'une tournée internationale sur leur dos.

Parano, par amour, ce printemps. «J'apprends, je prépare le terrain. Ça peut me prendre encore des années pour atteindre mon but. Mais je peux être très patient».

Et le New York Philharmonic? «Chaque chose en son temps», sourit-il.